

PRIM' 15

JOURNAL REALISE PAR LA CLASSE 5/6 A DE L'ECOLE PRIMAIRE DE SAIGNELEGIER
NUMERO 7 JUIN 2012 3 FRANCS (LE BENEFICE EST UTILISE POUR FINANCER LE CAMP D'ETE)



Editorial

Les questions peuvent avoir la vertu d'élargir nos horizons.

Comment se déroulait l'école il y a quelques années ?
Celle d'ailleurs ressemblait-elle à celle d'ici ?

Quels étaient les bons moments, les mauvais ?
Et les élèves d'aujourd'hui, qu'aiment-ils beaucoup ? Ou pas du tout ?

Vous pourrez trouver quelques réponses à ces ques-

tions dans les pages qui suivent. Ainsi que certains souvenirs d'un voyage autour du monde.

Nous vous souhaitons une très agréable lecture et vous remercions de votre soutien.

Benjamin Stebler
enseignant en 6e

Alle (Jura suisse)

Je m'appelle Raymonde Petignat et j'habite aux Breuleux. Quand j'étais petite, j'allais à l'école à Alle, à la rue de l'Eglise.

L'horaire ressemblait à celui d'aujourd'hui, de 8 h à 11 h 30, et de 13 h 30 à 15 h 30. Les classes étaient mixtes et nous n'avions pas d'unifor-

mes. Mais toutes les filles avaient des jupes car les pantalons pour les filles n'existaient pas.

Il y avait plus d'enseignants que d'enseignantes. Certains profs étaient plus sympas que d'autres. Pendant la récréation, je jouais avec mes copines et il y avait toujours des

bons moments. Après l'école, je travaillais à la maison.

J'aimais les maths, l'histoire et la géographie. Mais mon plus beau souvenir, c'est ce que j'ai vécu avec mes copains et mes copines. Aujourd'hui encore, on a des contacts entre nous.

Martin



J'aime / Je n'aime pas

J'aime bien la lecture, c'est très instructif, on y apprend du vocabulaire et c'est comme un film.

Thomas



Je n'aime pas l'école, parce que je n'ai plus le temps de jouer.

Donovan



Je n'aime pas lire, j'ai des difficultés.

Manon



J'aime bien le cinéma ça nous permet de voir les films sur grand écran et pour pas très cher.

Thomas

J'aime les films Harry Potter, il y a beaucoup de magie.

Manon

Choumen (Bulgarie)

Je m'appelle Radenka Hristova Nikolova. J'ai 13 ans. Je viens de Choumen en Bulgarie. J'ai une sœur, Kamelia, 23 ans, et un frère, Nikola, 12 ans. Ma maman s'appelle Nelli, elle a 49 ans, et mon papa Hristo a 46 ans. Quand j'étais en Bulgarie, j'étais en septième.

En Bulgarie, il y a une année enfantine (de 6 à 7 ans), sept années primaires (jusqu'à 14 ans) et cinq années secondaires (jusqu'à 20 ans). Après ces écoles, on peut aller au lycée, à l'université... ou directement travailler.

Pendant le premier semestre, l'école commence à 7 h 30 et finit à 13 h 20. Pendant le deuxième semestre, on commence à 13 h 30 et l'on finit à 18 h 20. Donc il y a deux classes qui occupent la même salle, une le matin et l'autre l'après-midi.

Les branches ne changent pas beaucoup par rapport à ici. On a des mathématiques, des langues (bulgare, anglais et russe), de l'histoire, de la lecture, de la musique, du sport et du dessin. A partir de la sixième année, on continue ces branches, mais il y a en plus de la biologie, de la chimie et de la physique. Les classes sont mixtes. On est entre vingt-cinq et trente par classe. Je trouve que c'est

trop. Pour ça, c'est bien mieux ici.

En Bulgarie, on a un enseignant par branche. Je trouve les enseignants beaucoup plus gentils en Suisse qu'en Bulgarie.

En été, on a des habits particuliers, on n'a pas le droit de mettre n'importe quoi. Quand il fait chaud, on est obligé de mettre une jupe, une chemise et une cravate. Mais quand il fait froid, on peut mettre ce que l'on veut, sauf quand il y a une fête.

Manon et Mégane



J'aime les vélomoteurs
avec leur beau bruit.

Célien



Je n'aime pas les voitures,
ça pollue trop.

Manon

Je n'aime pas les éoliennes,
ce n'est pas joli
et ça fait beaucoup de bruit.

Anthony



J'aime les rapaces
parce que c'est puissant.

Donovan

Oran (Algérie)

Je m'appelle Jean-Pierre Mantes et j'habitais en Algérie, à Oran. Mon grand-père maternel y était arrivé d'Espagne à l'âge de 3 ans.

Vers 7 h 25, je partais de la maison pour aller au collège, qui se situait très loin, près du quartier arabe, à une demi-heure de marche de la maison.

Mon père nous interdisait d'y aller à vélo, c'est toujours à pied que nous y allions. L'école ne me plaisait pas, bien que je n'avais pas un niveau trop mauvais. Les professeurs étaient très sévères, les classes non mixtes. Le directeur de l'école avait un béret sur la tête, et les élèves en avaient très peur. L'on recevait parfois quelques baffes, et des coups de règle sur les doigts, mais il ne faut pas exagérer non plus. L'école maternelle était catholique et il y avait des soeurs.

A la sortie du collège, un marchand nous vendait pour 5 centimes un bout de pain avec de la callentica, une farine de pois chiches cuite au four. C'était bon et chaud.

Nous faisions des sorties en ville, des promenades. Les populations étaient mélangées, il y avait des femmes voilées. Le dimanche, comme nous n'avions pas de moyen de locomotion, nous prenions le bus pour aller à la plage, à 10-12 km de la maison. Nous y passions la journée. J'aimais bien me baigner. Nous pêchions depuis le bord. Nous creusions dans le sable pour y



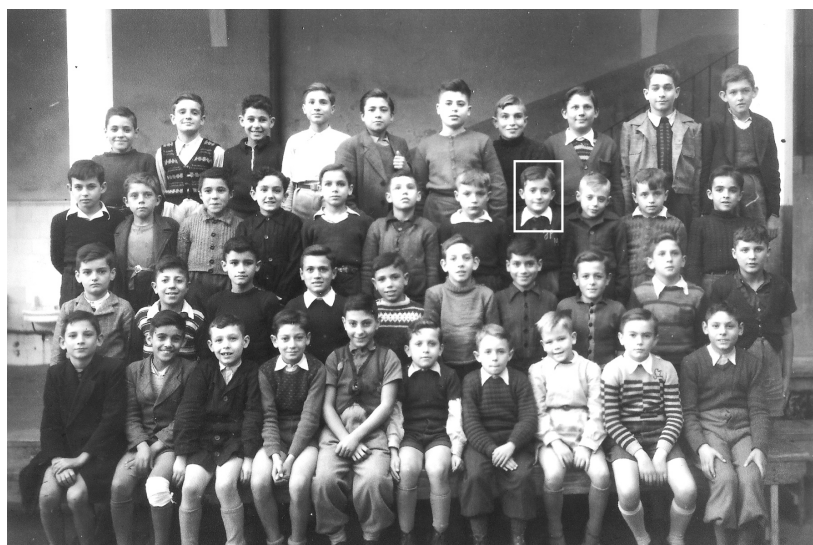
chercher des vers rouges que nous utilisons comme apâts. Nous attrapions plein de petits poissons. Maintenant, à ces endroits-là, on ne trouve plus de poissons.

A Oran, la vie était facile, sauf quand la guerre est arrivée en ville, vers 1961, 1962. La guerre avait déjà débuté en 1954, mais seules les populations qui vivaient en campagne étaient touchées. A la fin de la guerre, certains Français ont voulu se révolter, ils ont mis des bombes, ils ont fait des attentats, la vie était un peu plus difficile. Et puis mon père, qui était agent de police, a été tué.

figues de Barbarie, les fruits du cactus. Il fallait enlever les piquants et ouvrir. C'était une sorte de dessert.

Comme nous n'avions pas de réfrigérateur, mais une glacière, nous devions aller chercher la glace presque tous les jours. Mon père nous avait fabriqué une petite charrette à roulements à billes. Nous devions aller dans une usine à glace. C'était un peu loin. Quand il y avait une descente nous montions sur la charrette. Nous achetions un morceau de glace et nous le ramenions à la maison. Notre mère le mettait dans la glacière et

nions des pichenettes avec le majeur et le pouce à des canettes de bière ou de Coca Cola avec des noms de coureurs à l'intérieur. Le premier remportait l'étape. Nous achetions des toupies en bois, nous enlevions le clou, et nous mettions un autre clou à la place. Nous enroulions un lacet de chaussure autour du clou et nous lancions la toupie dans un cercle tracé sur la place. Si la toupie sortait du rond, on perdait, si elle restait dedans, on gagnait. Nous collectionnions les images de boîtes d'allumettes. Nous en mettions à l'envers sur le sol, et nous essayions de les retourner en tapant dessus avec la main. Si on la retournait, on la gagnait. Nous gardions les noyaux d'abricots et nous les faisions sécher. Nous faisions de petites pyramides avec les noyaux, trois dessous, un dessus, et nous essayions de les renverser – et de les gagner – avec les autres noyaux. J'aimais bien ces jeux.



Comme l'eau du robinet était saumâtre, avec un goût de sel, le marchand d'eau, avec sa charrette et son cheval, passait en criant : « De l'eau ! » Nous descendions avec des bonbonnes et nous en achetions. Il y avait aussi le marchand qui vendait des

nous pouvions manger des aliments froids et en conserver.

Nous faisions des rondes, jouions à colin-maillard, nous faisions un « tour de France » : nous tracions un chemin sur le sol, nous don-

A Oran, il faisait très chaud la journée. Alors le soir, après manger, nous allions sur la place à côté de chez moi, la place des Victoires, « prendre le frais » avec les autres enfants du quartier. Nous avions le droit de rester très tard, jusqu'à onze heures, voire même minuit. Et les bons jours, mon père ou ma mère nous payait même une glace.

Pablo

Voyage autour du monde

Je m'appelle Vincent Wermeille et j'ai suivi à l'époque les cours de l'école d'agriculture. On y parlait beaucoup du Canada et des Etats-Unis. Alors quand j'ai fini ma formation, je me suis dit que je pourrais y aller. Mais je pensais que pour voyager, il fallait savoir l'anglais. Donc j'ai demandé pour aller travailler en Angleterre, et j'y suis parti pour six mois, dans une ferme au bord de la mer.

Je me suis rendu en train jusqu'à Belfort, puis Paris, Boulogne. Après il fallait prendre le bateau pour traverser la Manche. Puis Londres et le train jusqu'à destination. Il fallait presque deux jours pour y aller.

Quand je suis parti, je devais avoir deux chemises, deux

pantalons et des affaires de toilette. Sur place, on trouvait deux trois choses et quelques livres, mais pour finir je me suis mis à lire des livres et les journaux en anglais.

Je travaillais dans une ferme. Il y avait des vaches, des chevaux qui faisaient des concours hippiques, alors il fallait bien s'en occuper. Je logeais chez les gens où je travaillais. En Angleterre, je suis resté six mois.

Puis je suis parti au Canada, toujours dans une ferme, trois mois. Puis aux Etats-Unis pendant une année. Les propriétaires cultivaient des céréales et je n'avais pas de permis de travail. Alors mon employeur me payait en céréales et pour avoir un peu d'argent, je les vendais. Je

suis ensuite parti en Argentine deux ou trois mois. J'arrivais du Brésil. A la frontière, les douaniers ne voulaient pas me laisser passer. Je leur ai dit que j'attendrais et ils m'ont répondu que ça ne servait à rien. J'ai demandé à voir leur chef. Et finalement, ils m'ont dit que je pouvais passer.

Un jour je faisais du stop pour aller dans une ville au Chili et il y a un camion qui s'est arrêté. Je suis monté derrière dans la benne. Nous sommes arrivés dans la ville où j'allais. Je lui ai fait signe de s'arrêter mais il a refusé. Il a encore roulé toute la nuit et je suis arrivé bien plus loin que ma destination, mais ma foi, ce n'était pas grave.

En Australie, j'ai été bloqué par des inondations pendant trois semaines. Et puis ce fut Israël.

Quand on voyage, on voit de beaux paysages. Mais mes plus beaux souvenirs, ce sont les moments passés avec des gens à discuter de leur vie. C'est vrai que j'aimerais bien aller revoir toutes ces personnes pour savoir ce qu'elles sont devenues...

Jonas



Kasanli (Turquie)

Je m'appelle Zeynel Köse. J'ai commencé l'école en 1970 à Kasanli. L'école était près de la forêt qui est à l'autre bout de village. Les enfants se dépêchaient pour ne pas être en retard. Si on arrivait en retard, les profs prenaient une règle et nous tapaient dans les mains pendant plusieurs minutes. Ou si on oubliait un devoir, on devait aller devant la classe et lever une jambe jusqu'à la prochaine pause.

A huit heures, tous les élèves entraient dans l'école. Nous étions environ soixante élèves et un prof dans chaque classe. Dans toute l'école, on avait 3 profs. On commençait toujours par les maths, on n'aimait pas tellement ça. Les enseignants étaient très sévères. A midi, il y avait une pause. Les enfants sortaient de l'école pour manger dehors et jouer. Avec une balle faite avec des éponges, les garçons jouaient à la balle brûlée, les filles jouaient souvent à la marelle, ou à la corde à sauter... A 13 heures, l'enseignant appelait les enfants pour retourner en classe. Nous, les élèves, on préférait l'éducation physique aux maths ou au turc...



Comme dans toutes les écoles, la nôtre avait aussi un directeur. Il s'appelait Hasan Sac, c'était mon père. C'était le plus sévère des profs de l'école et le seul Kurde alévi. Et même s'il était très méchant avec nous, nous l'aimions plus que les autres.

Après les cours, je me dépêchais pour poser mes affaires et j'allais garder les moutons. Les filles devaient préparer le souper, nettoyer la maison... Pour le nettoyage, le souper, c'était facile, le travail était partagé entre les dix personnes qui étaient dans la maison. La plus petite faisait presque tout, le grand frère restait avec son père et ne faisait rien.

A la fin de l'année scolaire, nous partions en camp avec des grandes tentes de deux mètres cinquante de haut et de quatre mètres de large. Aujourd'hui, le bâtiment de l'école existe toujours, mais il est vide et on l'utilise comme écurie.

Ce que j'ai préféré dans mes premières années d'école, ce sont les copains et les copines à la récréation. Et ce qui m'a le moins plus, ce sont les enseignants, on avait peur d'eux.

Céline

J'aime / Je n'aime pas

J'aime aller aux scouts,
et dormir sous tente.

Mathilde

J'aime le hockey sur glace,
c'est difficile mais amusant.

Arnaud



J'aime le foot,
c'est un sport complet.

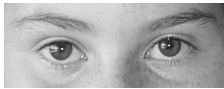
Thomas

J'aime faire du tennis avec un
groupe ou aller à la piscine
à Moutier, car je m'amuse bien.

Valentin

Je n'aime pas les choux-fleurs,
ils sont trop cuits.

Sophie



Je n'aime pas manger des fruits
de mer avec leur goût bizarre.

Mathilde

J'aime jouer du volley
et faire des attaques.

Mégane

Je n'aime pas jouer au loup-
garou quand je suis villageoise.

Manon

J'aime la trottinette freestyle
pour ses figures plus ou moins
difficiles.

Anthony

J'aime les technologies,
la programmation, les jeux
vidéo et l'infographie 3D,
c'est instructif, divertissant
et ça fait appel à l'imagination.

Pablo



Je n'aime pas aller sur de vieux
ordinateurs, ils sont trop lents.

Mathilde

J'aime l'ordi,
je joue à des jeux en ligne
avec mes copains.

Martin

Je n'aime pas faire du piano,
il y a trop de touches.

Mégane



J'aime bien les musées,
c'est vraiment très instructif.

Thomas

J'aime le groupe Sexion d'Assaut,
ils font de la bonne musique.
Mais je n'aime pas le reggae,
ça m'endort.

Théo

J'aime bien Tripkolik,
je préfère les paroles au chant.

Céline



J'aime écouter de la musique
pour me détendre.

Valentin

J'aime le chanteur Orelsan
car il s'exprime en chantant.

Théo

J'aime la guitare électrique,
ça fait un beau son.

Martin



Je n'aime pas Justin Bieber,
je trouve qu'il a une voix de
fille.

Arnaud

J'aime les films *Madagascar*
car c'est drôle.

Théo



Je n'aime pas *Top Model*,
je trouve ça ennuyeux !!!

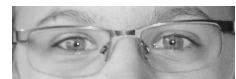
Arnaud

Je n'aime pas *Plus belle la vie*,
il n'y a rien de passionnant.
Mais j'aime *Scènes de ménages*,
je trouve ça plutôt amusant.

Anthony

J'aime l'émission
On ne demande qu'à en rire,
c'est très rigolo.

Valentin



J'aime jouer dehors
tellement il fait beau.
Mais je n'aime pas les fleurs,
je suis allergique.

Manon

J'aime la pluie,
les champs poussent.

Sophie

J'aime aller marcher en forêt,
avec ces oiseaux qui sifflent
et ces écureuils qui passent.

Théo

J'aime partir en vacances,
et aller en avion.

Mathilde



Je n'aime pas aller en vacances,
il n'y a pas de chevaux.

J'aime les animaux,
ils sont calmes et gentils.

Sophie